

que sa forte main nous a peint cette année est d'une mièvrerie qui n'est dépassée que par les deux peintures de M^{me} Compte-Calix (voilà un ménage bien uni) *Micali*, un profil de blonde, qui pourrait être joli s'il n'avait pas autant la prétention de l'être, et les *Cartes à minet*, une fantaisie dont on ne parle pas. Combien est préférable, à ce dont nous venons de parler, la jolie composition de M^{me} Jeanne Rongier, qu'elle appelle *Digression*. Si petit que ce soit, c'est virilement peint, et les deux jeunes gens qui viennent d'interrompre leur pêche pour causer, causer d'amour s'entend, sont rendus avec une fermeté de pinceau et un esprit de la situation remarquables. Notons que parmi les tableaux qui nous ont le plus frappé nous devons citer trois portraits peints par la main délicate d'une femme, et que bien des hommes voudraient avoir faits. Citons d'abord le portrait de M. Compte-Calix, de M^{me} Collomb née Agassis, dont la touche a une vérité et une vigueur peu communes, vigueur dont une Parisienne, femme du meilleur monde, donna, sous le nom d'Henriette Brow, le mouvement, il y a une quinzaine d'années tant par des portraits que par des tableaux restés célèbres. Celui du docteur Vidal, par M^{lle} Elisa Koch, portrait que nous préférons à son *Petit caprice*, fort bien peint, mais un peu prétentieux ; la femme s'y trahit. Enfin, le portrait exposé par M^{Ue} Giniez, portrait qui, tout d'abord, *donne de l'air*, comme on dit pittoresquement à Lyon, aux portraits de Ricard, mais que, après examen, on reconnaît être d'une élève de Chatigny, à la manière peu accusée dont les yeux sont rendus.

Signalons également, et sur la même cimaise, un portrait de femme avec une armoirie dans l'angle, par M. Tony Ouvrier. C'est chaud de ton et doit être très-ressemblant, et un portrait d'homme — petite dimension — très-finement touché, par M. Jules Chevrier, et se détachant sur mi